



L'après-midi nous amène en banlieue à Monza. Ce n'est pas pour assister à un grand prix ou pour visiter les usines automobiles, mais pour aller admirer la couronne de fer. Monza est une charmante ville, du moins son centre historique. Le Duomo de Monza sert d'écrin à la couronne de fer des rois lombards. Notre groupe se serre pour rentrer dans la chapelle où repose ce joyau. Une jeune personne nous en explique l'histoire et procède à l'ouverture du coffre. C'est un moment exceptionnel. Il faut réserver pour accéder à cet objet et l'admirer. Doucement, elle ouvre le tabernacle qui surmonte l'autel de la chapelle. Une nouvelle porte se dévoile puis une vitre blindée qui pro-

tège la couronne. Par un mécanisme caché, celle-ci est avancée afin de pouvoir la présenter. Tout cela se déroule dans un silence religieux. C'est l'une des trois couronnes majeures de l'Occident : couronne de d'or pour le pape à Rome, couronne d'argent pour le Saint-Empire germanique à Aix-la-Chapelle, couronne de fer pour le roi des Lombards à Monza.

C'est un véritable trésor. De par son ancienneté, elle est d'une grande rareté : elle a été réalisée selon la légende en 591 sur l'ordre de Théodolinde de Bavière. De par sa constitution, elle est vénérée : un clou de la vraie croix aurait été inclus dans sa structure. De par sa richesse : elle est faite d'un bandeau en or incrusté de pierres précieuses. A l'origine, elle se composait de 8 plaques incurvées formant bandeau de 5 centimètres de haut. Ces plaques étaient liées par une articulation et un bandeau en métal qui aurait contenu le fer de l'un des clous de la vraie croix d'où son nom de « *couronne de fer* ». Ce clou aurait été donné à l'empereur Constantin par sa mère Sainte Hélène (248-329). Deux plaques ou segments auraient été volés la réduisant à 6 segments ce qui donne un diamètre de 15 cm, trop petit pour faire une vraie couronne. La couronne se serait portée emboîtée dans une coiffe conique rouge pour s'adapter au crâne du souverain. Napoléon avait fait fabriquer une copie assez grande pour qu'il puisse en être couronné.

Les Lombards ou longobardi ou langoboardh étaient des barbares installés en 588 en Italie. Le dernier roi lombard a été vaincu par Charlemagne qui a aussi porté cette couronne. Le dernier titulaire fut Charles Quint en 1530. Napoléon 1^{er} l'a reçue le 26 mai 1805 « *Dieu me la donne, gare à celui qui la touche* » et a créé l'ordre de la couronne de fer. L'empereur Ferdinand 1^{er} d'Autriche la reçut en 1838.



La couronne de fer des rois lombards

Image Internet

« La cabine : Acab, seul, est assis : ... serait-elle trop lourde, la couronne que je porte ? Cette couronne de fer des rois Lombards ? Elle est pourtant sertie de pierres précieuses et moi qui la porte je ne puis voir l'éclat qu'elles jettent au loin, mais je sens obscurément que cet éblouissement engendre la confusion. »

Hermann Merville : Moby dick, chap 37 .



← Theodolinde



La journée n'est pas terminée, il nous reste à visiter la villa Reale et à jeter un regard au château de Mombello.

La villa Reale ou archiducale de Monza a été construite en 1777. Une partie a servi de caserne pour les troupes de Bonaparte. Elle a été utilisée comme palais à partir de 1805 par Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie. En 1861, la villa a été réutilisée par la famille royale de Savoie qui l'a abandonnée après le meurtre du roi Humbert 1^{er}. Les pièces sont immenses, superbes, les sols sont tout de marbre.



L'accès à Mombello est plus difficile, le conducteur et le guide cherchent le chemin, hésitent et suivent le GPS dans les rues et lotissements de Monza. Napoléon y a vécu avec sa cour. Elle est aujourd'hui transformée en école d'agriculture et donc inaccessible à la visite. On se contentera d'un aperçu par-dessus la clôture et d'un contact avec le concierge qui est venu s'enquérir de cet autobus arrêté et semblant marquer de l'intérêt pour la villa.



« Le printemps arrivant, tout l'entourage du général en chef va s'établir dans une campagne magnifique à 18 km de Milan, le château de Mombello, loué aux Crivelli, qu'il a fallu réaménager et agrandir, dont le parc a été embelli, agrémenté de serres et de volières... C'est un lieu élégant, orné de fresques, richement meublé, dont le goût baroque savamment ponctué d'éléments à l'antique est un ravissement. Là, les Bonaparte vont tenir leur première cour. Et Joséphine n'en sera pas le moindre ornement...

Elle en sera même la maîtresse de maison, car c'est en épouse du général vainqueur qu'elle va s'y installer et recevoir, pendant toute la belle saison une société variée et bruisante, où se côtoient tous les grands noms de l'aristocratie locale... Joséphine saura faire les honneurs de Mombello, se plier à la première étiquette imposée par son mari qui, déjà, tient à mettre un peu de distance entre ses aides de camp par trop familiers et lui, et elle apparaîtra comme ce qu'elle est en puissance, une exquise souveraine. Dans moins de dix ans, elle sera devenue, du moins en titre, reine d'Italie. »...

Joséphine a la très grande joie de retrouver après quatorze mois d'absence, son fils Eugène. Alors, ce tout jeune homme, il aura seize ans en septembre, s'intègre à l'armée de son beau-père, il brille déjà par son sérieux et sa loyauté... »

Françoise Wagener : l'impératrice Joséphine, p 159 et 165.

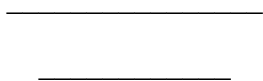
« En Juin, Joseph quitta Parme pour quelques jours. Sa fille était mourante, elle rendit l'âme à Gênes, le 6, ce furent des parents en deuil qui prirent ensuite le chemin du château de Mombello... »

Malgré le deuil de Joseph et Julie, le mariage de Pauline donna lieu à plusieurs jours de festivités, avec banquets, musique, promenades et réceptions des notables milanais.... Le 14 juin 1797, dans l'oratoire de Mombello eurent lieu les épousailles civiles puis (secrètement) religieuses de Pauline et Leclerc. On en profita pour bénir aussi l'union des Baciocchi. Fesch et Nicolas Leclerc, frère du général, étaient témoins pour cette double cérémonie. Les mariages furent assortis de dots confortables réglées par Joseph, Napoléon et Louis : 35 000 livres pour Pauline, 40 000 pour Elisa, avec en sus pour cette dernière des terres appartenant aux Bonaparte à Ajaccio. »

Thierry Lentz : Joseph Bonaparte, p 158-159.

C'est sur cette note que se termine la journée, encore une fois, l'absence d'une préparation sérieuse nous a fait perdre du temps. Il semble qu'il y ait selon certains connaisseurs une fresque napoléonienne encore visible dans cette école d'agriculture. Un contact préalable nous aurait peut-être ouvert une porte.

Il nous reste à revenir au centre de Milan, la ville est entourée d'usines, elle est active, dense, plus on se rapproche du centre, plus l'activité commerciale est évidente. Il y a bien des trésors à découvrir dans cette ville.



Dimanche 11 septembre 1796

« Echauffourée à Céréa où il manque d'être fait prisonnier. »

J. Tulard et L. Garros : Napoléon au jour le jour.



A Turin nous visitons le musée égyptien. Si la façade de briques est austère, l'intérieur recèle de magnifiques trésors. Notre visite guidée sera gênée par la foule du dimanche matin et les commentaires seront peu audibles à cause de l'animation musicale organisée par le musée. En effet, de petites formations se déplacent de salle en salle, jouent des morceaux et se font applaudir. Cela crée une cacophonie gênante.

Notre guide a choisi de nous faire parcourir toute l'histoire égyptienne plutôt que de se concentrer sur quelques objets. Des mises en scènes de tombeaux sont pourtant bien instructives et une grande salle sombre regroupe de superbes exemples de la statuaire égyptienne. Le musée, un des plus beaux du monde a été construit sur la base des collections de Drovetti.





« Un voyage qu'il [Drovetti] fit à Thèbes en 1815 l'enthousiasma pour les antiquités et dès lors, il se mit à acheter des objets que lui présentaient les indigènes et à faire des fouilles que dirigeaient plusieurs agents dont le plus connu est le marseillais Rifaud qui fit avec lui un voyage en Nubie en 1816. Rifaud était un homme très débrouillard et qui n'épargnait pas sa peine. Il passa quarante années en Egypte. A Karnak, il découvrit plusieurs temples que l'expédition française avait ignorés. Il déterra une centaine de statues.... Dessinateur infatigable, il illustrait lui-même ses voyages en Nubie et lieux voisins. Sa culture était médiocre, son souci de l'exactitude nul. Tel fut l'un des artisans des admirables collections Drovetti. La première de ces collections, fut comme il était naturel, présentée à la France. Malgré les efforts de Champollion, elle fut écartée comme trop chère [par Louis XVIII]. C'est le roi de Sardaigne qui en fit l'acquisition et c'est à Turin que Champollion alla étudier ces chefs d'œuvres comme le Ramsès II. Drovetti formait alors une deuxième collection que le Louvre [Charles X] ne laissa pas échapper. »

Pierre Montet : Isis ou la recherche de l'Egypte ensevelie, p 28.



Bernard Drovetti (1776-1852) est né en Piémont à Barbania. Il prit part à la campagne du Piémont aux côtés des Français et participe comme simple soldat à la campagne de d’Egypte. Il se fit remarquer par Bonaparte à Marengo ce qui lui vaut d’être promu colonel. Sur une idée de Talleyrand, Napoléon lui confia le poste de consul de France en Egypte en 1802. Celui-ci se lia avec Mehemet-Ali, vice-roi et modernisateur de l’Egypte. Participant au développement de l’Egypte il acquit le droit de pratiquer des fouilles et d’acheter des antiquités. Il est alors en concurrence avec les Anglais qui deviennent ses adversaires dans la course aux antiquités. Après avoir vendu sa première collection à Turin en 1823 pour 400 000 livres piémontaises, il revint en France en 1830 et mourut en 1852 dans le Piémont.

Après avoir agréablement déjeuné au musée et nous être promis de revenir à Turin pour visiter au calme les collections, nous profitons de quelques instants de flânerie autour de la grande place, dans les galeries commerciales de Turin animées en ce dimanche après-midi. Nous aurions pu visiter le musée du Risorgimento mais les délais étaient trop courts. Nous quittons Turin en saluant le beau monument aux carabiniers.



Ainsi s’achève notre voyage, Il ne nous reste plus qu’à redescendre vers la côte Ligure en repassant à proximité de Millesimo avant de rejoindre Nice où le groupe se sépare en se promettant de se retrouver ailleurs sur d’autres terrains napoléoniens.

Pour conclure...

Jamais campagne ne fut aussi brillante. Un général fraîchement nommé par un Directoire déliquescent, concurrent de généraux illustres engagés sur le théâtre d'opérations de l'Allemagne, s'envole vers les sommets de la gloire et inscrit sa légende au pont d'Arcole.

A la tête d'une armée démoralisée, dépenaillée, indisciplinée mais porteuse de l'espoir des révolutionnaires, il défait les armées autrichiennes, sardes et piémontaises pourtant organisées et commandées par de bons généraux.

Opposant son nouveau système stratégique et tactique au classicisme des manœuvres militaires du XVIII^{ème} siècle utilisées par ses adversaires, opposant des troupes fanatisées à des troupes professionnelles au moral incertain, il tente une audacieuse manœuvre au travers d'un terrain impraticable aux grandes unités, et, en quelques semaines défait ses adversaires. Jeune général accompagné de généraux vingt ans plus jeunes que ses adversaires, il se jette physiquement dans le combat et prend tous les risques. Faible face aux nombreuses armées autrichiennes toujours renouvelées, parfois au bord de la rupture, il manœuvre avec une telle audace, une telle habileté et un tel coup d'œil que ses adversaires sont constamment battus. Sa chance n'est pas due au hasard seul ou à la *furia francese*, elle s'appuie sur une science militaire murie alors qu'il étudiait les auteurs anciens et qu'il apprenait la géographie en détail. Sa conception de la manœuvre du corps d'armée, la mise en valeur des actions et l'émulation qu'il suscite entre les unités, sont résolument modernes et surprennent l'adversaire.

Dépassant le rôle d'un général commandant une armée, il s'impose comme diplomate et homme politique et comme chef d'une famille qui va marquer la destinée de l'Europe. Ses idées directrices, sa vision stratégique à long terme, le sens aigu de son rôle dans l'histoire sont la marque de son génie. A vingt sept ans, il est déjà une légende. Ses soldats l'ont bien compris, eux qui jamais ne pourront oublier qu'ils ont appartenu à l'Armée d'Italie, à celle de 1796-1797.

Suivre ses pas est encore possible dans cette belle région d'Italie, riche, imprégnée d'histoire et d'art, imprégnée de culture, aux paysages si divers. Les traces nombreuses existent, les sites sont entretenus, la signalétique touristique présente. Bonaparte appartient au patrimoine historique et touristique de l'Italie.

Ce rapide voyage nous a incité à revenir pour approfondir cette improbable épopée.